

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Yves BOIVINEAU

Le martyr, prophète de l'avenir

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2008, tome 103a, p. 20-23

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Le martyr, prophète de l'avenir

Mgr Yves Boivineau, évêque d'Annecy, a été invité à présider la célébration de la Saint-Maurice 2007. Il nous a laissé le texte de sa belle homélie.

20

Pourquoi faire mémoire de saint Maurice et de ses compagnons martyrs ? Pourquoi faire mémoire de cet événement qui a eu lieu il y a bientôt dix-sept siècles ? L'étonnant, c'est bien que le souvenir de ces héros de la foi soit toujours aussi vivant ! Nous le devons évidemment à la présence en ce lieu d'une vie monastique ininterrompue, depuis 1500 ans, et ceci malgré les vicissitudes de l'histoire.

Si nous conservons si précieusement le souvenir de ces événements, c'est parce qu'ils sont source. Nous venons puiser dans le témoignage de ces témoins de la foi l'eau toujours fraîche de l'Évangile : pour le vivre aujourd'hui. Si nous nous remémorons le passé, ce n'est pas par nostalgie, mais pour ne pas oublier l'Avenir, pour faire mémoire de la Promesse, du Salut. Les martyrs d'Agaune ont bien sûr été héroïques, mais nous ne célébrons pas la grandeur des héros. Nous reconnaissons dans le don de leur vie l'œuvre de l'Esprit et nous annonçons la fidélité de Dieu : « C'est ta puissance qui se déploie dans la faiblesse, dit la préface des saints Martyrs, quand tu donnes à des êtres fragiles de te rendre témoignage ».

Le martyr de saint Maurice et de ses compagnons nous dit le « sérieux » de la vie chrétien-

ne : « Qui ne prend pas sa croix et ne vient pas derrière moi n'est pas digne de moi. Qui veut garder sa vie pour soi la perdra, qui perdra sa vie à cause de moi la gardera » (Mt 10, 38-39). Il ne s'agit ni d'accomplir des exploits, ni de courir après le martyr. Tout simplement, au cœur de la vie chrétienne, il y a cette configuration au Christ qui nous fait entrer librement dans ce don que le Christ a fait de lui-même. Le martyr n'a de sens que comme épiphanie de l'Évangile de l'Amour, comme manifestation de la charité du Christ qui « ayant aimé les siens qui étaient dans le monde les aima jusqu'au bout ».

Être martyr, — être témoin —, c'est donner sa vie, comme le Christ et à la suite du Christ. Quelques-uns, encore aujourd'hui, sont amenés à livrer leur vie jusqu'au sang par fidélité au Seigneur. Mais il y a combien de disciples de Jésus qui ont donné jusqu'au bout, jusqu'à leur dernier souffle, leur vie pour le Christ ? Je pense à Mère Térésa qui, dans « la nuit de la foi », a servi le Christ dans les plus pauvres de notre monde... Le cœur du témoignage ce n'est pas la mort, mais le don. Mais comment se donner si l'on ne meurt pas à soi-même, si l'on ne renonce pas à soi-même ? Le martyr est au cœur de la vie spirituelle chrétienne.



Le récit de la Passion de saint Maurice, selon saint Eucher, souligne bien la fidélité à l'Évangile vécue jusqu'au bout dans cet acte d'objection de conscience : « Empereur... Tu nous ordonnes de mettre au supplice des chrétiens. Tu n'as pas besoin d'en chercher plus loin : nous voici... Nous aimons mieux mourir que tuer, périr innocents que vivre coupables. Si tu rends encore de nouveaux décrets contre nous, si tu donnes de nouveaux ordres, si tu apportes de nouvelles menaces, feux, tortures, glaives, nous sommes prêts à tout subir. Chrétiens, nous nous déclarons : nous ne pouvons persécuter les chrétiens. » Fidélité à la conscience éclairée par l'Évangile...

Sans forcer les traits, parce qu'il ne s'agit pas de diaboliser le monde dans lequel nous vivons, on peut dire que nous ne pouvons pas être chrétiens sans entrer en résistance. Il

faut être fort, il faut la force du Christ, pour ne pas nous laisser emporter par le tourbillon de notre société hédoniste. Il faut être courageux quelquefois pour dire non à ce qui détruit l'homme... Il nous faut être présents au cœur de ce monde, mais s'il faut être de notre temps, nous ne pouvons pas épouser l'esprit du monde. Hans Urs von Balthasar écrivait, non sans quelque humour, à propos d'une mauvaise interprétation du Concile à propos du « dialogue avec le monde » : « Il ne faut pas imaginer qu'une fois éliminés les chevaux de bataille de la sainte Inquisition, du Saint-Office, on puisse entrer dans la Jérusalem céleste en chevauchant l'âne paisible de l'évolution, au milieu des palmes triomphalement agitées ». Et il ajoutait : « Le christianisme qui produit les martyrs n'est pas celui des « professeurs », mais celui des confesseurs ».



Ce que Paul VI a exprimé dans cette formule bien connue : « L'homme moderne écoute plus volontiers les témoins que les maîtres, ou s'il écoute les maîtres, il le fait parce qu'ils sont des témoins » (Evangilii Nuntiandi 41).

Tout baptisé est appelé à être martyr, pas forcément à donner son sang ! Plongé lors de son baptême dans la mort du Christ pour ressusciter avec lui, il est appelé à mourir à lui-même pour donner la vie. Tout baptisé est appelé à vivre l'absolu de l'amour : « La mesure d'aimer est d'aimer sans mesure », disait saint Bernard. Le martyr, le témoignage, c'est une question de vie, d'avenir pour notre Eglise, pour nos communautés chrétiennes. Une communauté chrétienne qui ne propose pas l'Evangile se laisse ronger par la tristesse. Nous respirons si bien l'air ambiant que nous risquons de devenir fades, sans saveur, incapables de donner le goût de Dieu. Tout le monde s'accorde

aujourd'hui pour dire qu'il faut transmettre des valeurs, et nous parlons volontiers de « valeurs évangéliques », mais nous savons si bien les accommoder à notre goût, choisissant ce qui nous plaît et laissant de côté ce qui nous gêne. Nous avons besoin de témoins qui donnent vie à l'Evangile, qui livrent leur expérience personnelle du Christ vivant.

Le témoin n'est pas un garant du passé, un conservateur de musée : il est un prophète de l'avenir. Cet avenir, il est en Christ. Comme programme pour le nouveau millénaire, Jean-Paul II nous donnait celui-ci : « C'est celui de toujours, tiré de l'Evangile et de la Tradition vivante. Il est centré, en dernière analyse sur le Christ lui-même, qu'il faut connaître, aimer, imiter, pour vivre en lui la vie trinitaire et pour transformer avec lui l'histoire jusqu'à son achèvement dans la Jérusalem céleste » (Novo Millennio Ineunte 29,3).

Témoigner du Christ ? Serait-ce plus difficile aujourd'hui qu'hier ? L'Évangélisation sera toujours un acte de courage et d'audace. Nous ne connaissons pas chez nous les persécutions sanglantes. Mais ne faut-il pas affronter – « au risque de se perdre » ! – ce courant qui voudrait cantonner la foi dans la sphère du privé, ou ceux qui cherchent à démontrer que le message de l'Église est archaïque, qu'il n'a pas su intégrer les « valeurs » modernes, et donc qu'il est obsolète. Il faut du courage, de la force, – la force du Christ –, pour affronter le « prêt-à-penser ».

Entendons l'appel du Christ dans l'évangile : « Ne craignez pas ! ». « N'ayez pas peur ! ». Nous pouvons être tentés de nous taire. Quelqu'un m'écrivait un jour ces mots un peu abrupts et volontairement provocants : « Ce qui perd l'Église, ce ne sont pas les persécuteurs mais les lâcheurs » ! Je pense à l'homélie que prononçait saint Avit lors de l'inauguration du monastère, le 22 septembre 515. Il y fait l'éloge de l'armée thébaine, et il a cette merveilleuse formule : « Bienheureuse troupe dont nul n'a péri parce que nul n'a fui... » ! Bel éloge de la fidélité !

Auprès du tombeau de saint Maurice et de ses compagnons, entendons l'appel du Christ :



« Ne craignez pas ». Ce qui tue l'âme, pour reprendre les mots de l'Évangile, c'est de perdre la confiance. C'est la confiance absolue en Dieu qui fait les témoins courageux et audacieux. Les deux petites paraboles des petits moineaux et des cheveux sur notre tête peuvent nous sembler naïves. Ces deux images nous crient que Dieu nous aime et prend soin de nous, et que rien n'échappe à l'amour vigilant de notre Dieu et Père. « Ceux qui mettent leur confiance dans le Seigneur... ceux qui sont fidèles resteront avec lui dans son amour... ». La fidélité c'est un don à accueillir... Elle est un don de Dieu, lui le « fidèle » par excellence. La fidélité n'est pas la répétition du passé, elle est vie, elle est résurrection ! Elle est tension vers la Promesse : « Je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à la fin des temps ».

+ Yves Boivineau,
Évêque d'Annecy